

338

BIBLIOTHECA UNIVERSITATIS LIBERAE POLONAE

A. 1927.

Fasc. 18.

STEFAN CZARNOWSKI.

Nehalennia la Dame aux Pommes.



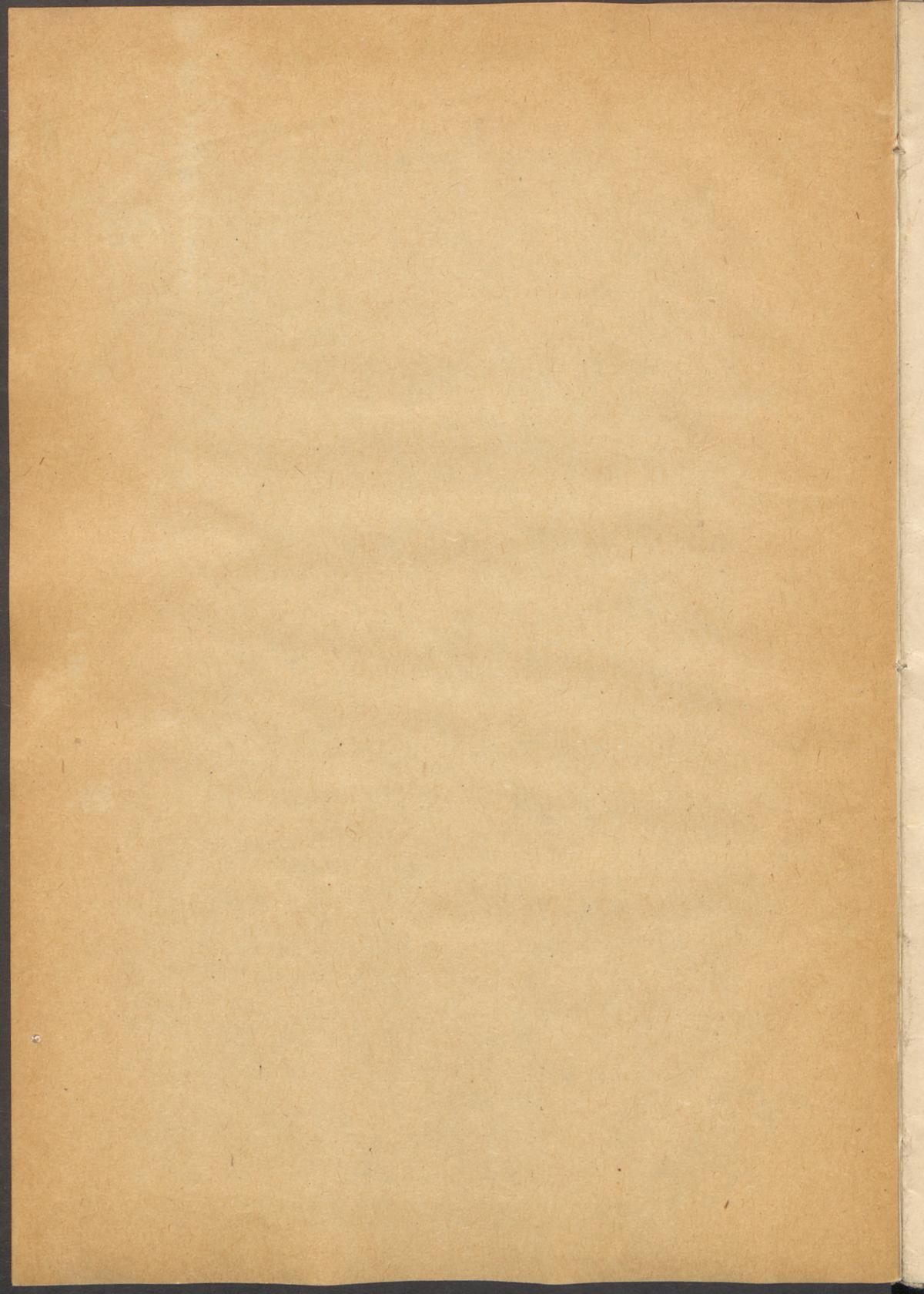
*Widce Stanisławowi Piusowi
Profesorowi Michałowi Świątkowskiemu
w hołdzie
Stefan Czarnowski*

VARSAVIAE.

CURA ET SUMPTIBUS UNIVERSITATIS LIBERAE POLONAE.

1927.

Warszawa, 1 listopada 1927 r.



BIBLIOTHECA UNIVERSITATIS LIBERAE POLONAE

A. 1927.

Fasc. 18.

STEFAN CZARNOWSKI.

Nehalennia
la Dame aux Pommes.

Leukowicz



VARSAVIAE.

CURA ET SUMPTIBUS UNIVERSITATIS LIBERAE POLONAE.

1927.



7738/50

Adresse de la rédaction: „Wolna Wszechnica Polska“, Varsovie, rue Śniadeckich 8.
Dépôts: Librairie Gebethner et Wolff, rue Sienkiewicza 9, Varsovie.
Les Presses Universitaires de France, 49 Bd. St-Michel, Paris

STEFAN CZARNOWSKI.

Nehalennia, la Dame aux Pommes.

A l'époque romaine, une déesse — Nehalennia — était vénérée à Domburg, dans l'île zélandaise de Walchaeren ¹⁾. C'était certainement une de ces divinités dont le nom ne sonne haut que dans les limites étroites d'un canton. Mais dans celui-ci il est vraiment grand, jusqu'à primer tous les autres. Nehalennia a beau n'apparaître qu'à Domburg seulement, son sanctuaire attire irrésistiblement la dévotion de tout ce qui, de près ou de loin, vient dans l'île de Walchaeren. Elle n'y fait pas seulement figure d'hôtesse, mais elle y est la maîtresse au sens strict: elle domine et protège les dieux, même les plus grands, auxquels elle offre l'hospitalité ²⁾. Et — ce qui achève de la rendre intéressante — sa figure se détache nettement de la foule confuse de ces personnages à tout faire que sont la plupart des dieux régionaux ou tribaux, et d'autant plus, du fond indéci des dieux locaux. Sa représentation apparaît différenciée et sa personnalité mythique définie.

¹⁾ Dans ce qui suit l'abréviation *CIL.* désignera le *Corpus inscriptionum latinarum*; Esp. — Espérandieu, *Recueil général des... monuments figurés de la Gaule romaine* (Coll. des Documents pour servir à l'histoire de France, éd. du Ministère de l'Instr. Publ.), Paris, neuf volumes parus. Les morceaux de l'*Edda* seront désignés par leur titres seulement. Nous renvoyons aux strophes de l'*Edda* métrique et aux chapitre de la prosaïque.

²⁾ Jupiter *Optimus Maximus*: Esp. IX, 6642 (= *CIL.* XIII, 8778, cf. Esp., 6643), Neptune: Esp. IX, 6641; *CIL.* XIII, 8803; J. et Hercule: Esp. IX, 6660 (= *CIL.* XIII, 8801); Esp. IX, 6647 (= *CIL.* XIII, 8790); Esp. IX, 6664 (= *CIL.* XIII, 8799).

Nous avons la fortune de bien connaître le sanctuaire de Domburg. Les flots de la mer l'ont recouvert et en ont conservé les monuments jusqu'au XVII-e siècle, où un brusque retrait des eaux a fait apparaître une grève semée d'autels, de bas-reliefs votifs, d'inscriptions: une cinquantaine à peu près ¹⁾. Presque tous sont dédiés à Nehalennia, dont le nom est attesté par plus de vingt inscriptions ²⁾ et le type plastique par trente et quelques figurations. Nehalennia, drapée, les épaules et la poitrine recouvertes d'un grand manteau agrafé entre les seins, y trône paisiblement entre un chien et une ou deux corbeilles de pommes. Souvent elle tient encore des pommes sur ses genoux. Au dessus, un dais s'arrondit en conque ou en parasol, et l'ensemble occupe la niche d'un petit édicule à demi-colonnettes et fronton triangulaire. Ou-bien l'on voit la déesse, toujours en compagnie de son chien et de ses pommes, appuyer le pied sur une proue de navire.

Ces monuments sont généralement d'un assez bon style. Beaucoup sont ornementés assez richement et non sans recherche. Ils témoignent non seulement de la ferveur des dévots, mais aussi de ce que ceux-ci étaient des gens aisés, capables de supporter le prix d'un bel *ex-voto*.

Voyons ces dévots. Parmi eux, pas un représentant de l'autorité romaine ³⁾, pas un magistrat de cité, rien que des gens d'état médiocre: un affranchi ⁴⁾, beaucoup de pèlerins ⁵⁾, ou d'hommes qui portent bien les trois noms des citoyens, mais formés et assemblés de façon à ne point laisser de doute sur la

¹⁾ Cf. dans Esp. IX, chap. *Dombourg*, le croquis de Schuijlenburg, représentant la découverte des monuments. Beaucoup ont été détruits depuis, mais on possède d'excellentes gravures de la plupart, d'après les dessins de Jansen, dont l'exactitude a permis d'en reconstruire une partie en réunissant les fragments. Cf. histoire et bibliographie dans Esp. IX.

²⁾ *CIL.* XIII, 8879 à 8802.

³⁾ Nous ne croyons pas qu'il faille compléter *et [Nehalenniae]* l'inscription 8776 de *CIL.* XIII, gravée peut-être par un légat.

⁴⁾ *CIL.* XIII, 8787: *I. Fla[ui]i(us), Fortunati lib(ertus), Primitiu(us)*.

⁵⁾ P. ex. Esp. IX, 6644 (= *CIL.* XIII, 8783): *Dacinius, Liffionis filius*; Esp. IX, 6652 (= *CIL.* XIII, 8794): *Seruatus Theronis filiu[s]*; *CIL.* XIII, 8780: *Ascattinius Rasuco*; Esp. IX, 6655 (= *CIL.* XIII, 8795): *Sumaronius Primanus*; Esp. IX, 6657 (= *CIL.* XIII, 8789): *Ingenuinius Ianuarius*. Cf. aussi ci-dessous.

classe sociale inférieure à laquelle appartenaien les nommés ¹⁾. Ces gens viennent de toute part. Il y en a dont les noms font apparaître l'origine celtique, tel *Ianuarinius Ambacchius* ²⁾ ou *Sext. Nertomarius Ner[ti]onus* ³⁾. Mais d'autres sont, tout aussi certainement, des Germains, comme *Flettius Gennalonis* ⁴⁾ ou *Ammacius Hucdionis* ⁵⁾. Tous, ils ont été attirés dans l'île de Walchaeren par son importance maritime. C'est que Walchaeren se trouve au confluent du Wahal et de l'Escaut, et c'est à partir d'elle que les navires à destination de la Bretagne s'engageaient en pleine mer. Nous ne savons pas où y était situé le port de l'époque romaine. Mais il y en avait un, nécessairement, dans cette île à laquelle aboutissent les grandes voies fluviales de la Meuse, du Rhin et de l'Escaut, et qui s'avance en mer du côté de la Bretagne. La moderne Flessingue, si proche de Domburg, ne doit-elle pas son essor à sa situation dans l'île de Walchaeren? Et Strabon nous dit bien que, dès son temps, un des principaux ports d'où l'on partait pour la Bretagne, était à l'embouchure du Rhin ⁶⁾; c'est-à-dire du Wahal, le seul bras entrant en ligne de compte à cette époque. Or précisément, nos dédicants sont des exportateurs et des marins. Ils font le commerce avec la Bretagne, tels ce *M. Secund(us)-inius?) Siluanus* qui y place les poteries continentales — il se dit *negoti(a)tor cretarius britannicianus* — et qui remercie Nehalennia d'avoir préservé de toute avarie sa cargaison — *ob merces recte conseruatas* ⁷⁾. D'autres, tels *Flettius Gennalonis* ou *Sext. Nertomarius Nertonus* déjà cités, expriment l'intérêt qu'il portent au commerce d'outremer en associant à Nehalennia Neptune, le dieu de la mer, et Hercule, le protecteur des voyageurs et le patron particulier des

¹⁾ P. ex. Esp. IX, 6646 (= *CIL.* XIII, 8785): *L. Festius Primus*; Esp. IX, 6649 (= *CIL.* XIII, 8784): *C. Exomnianius Verus*; Esp. IX, 6648 (*CIL.* XIII, 8791): *M. Hitariniu[s]* (Esp. lit *Taurinius*, mais cf. le dessin de Jansen) *Primus*; *CIL.* XIII, 8790: *L. Iustus Satto et L. Secundinius Moderatus. fratres*, deux frères qui portent des gentilices différents — ce sont des citoyens de fraîche date.

²⁾ Esp. IX, 6650 (= *CIL.* XIII, 8788).

³⁾ Esp. IX, 6651 (= *CIL.* XIII, 8792).

⁴⁾ Esp. IX, 6645 (= *CIL.* XIII, 8786).

⁵⁾ Esp. IX, 6640 (= *CIL.* XIII, 8779).

⁶⁾ Strabon, IV, 5, 2.

⁷⁾ *CIL.* XIII, 8793.

marchands romains, faisant le commerce des pays lointains ¹⁾. On vient de dire que la déesse est parfois représentée le pied appuyé sur la proue d'un navire ²⁾.

Bref, à ne s'en tenir qu'à certaines inscriptions et figurations, Nehalennia apparaîtrait en divinité qui préserve du péril de la mer ceux qui lui ont recommandé leurs personnes et leurs biens. Mais n'est-elle que celà? — ou plutôt, étant données les corbeilles de pommes qui l'accompagnent, n'est-elle, ainsi qu'on l'a dit ³⁾, qu'une déesse qui préside à l'abondance, en même temps qu'à la navigation?

On verra qu'il en est autrement. Nehalennia est avant tout, nous essayerons de le démontrer, une déesse de la nourriture, préposée au garde-manger et au cellier, — en un mot, une déesse Pénate.

II.

Considérons sa représentation plastique.

Ce qui frappe à première vue, c'est la remarquable constance de la formule qui en constitue le fond. Quels que fussent les bons offices qu'attendait de la déesse de Domburg sa clientèle de marins et de marchands, leur caractère n'a fait qu'introduire dans cette formule un élément adventice, sans en modifier le fond, ni la disposition essentielle. Nehalennia pose ou ne pose pas le pied sur une proue. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle apparaît entre un chien et des corbeilles remplies de pommes. Elle en est inséparable. Sa personnalité plastique est là.

Il y a des chances pour que cette formule exprime un mythe. A nous de le retrouver.

Mais de quel côté chercherons nous la Dame aux Pommes veillée par le Chien? Il s'agit d'abord de savoir de quel panthéon

¹⁾ Culte d'Hercule *Inuictus* à l'*Ara Maxima* à Rome: cf. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*, 2-e ed., p. 277 ss. — Monuments à Nehalennia sur lesquels Neptune et Hercule sont figurés sur les petits côtés des édifices: Esp. IX, 6645, 6647, 6651, 6654, 6660, 6664. Neptune vénéré dans le sanctuaire de Nehalennia, représenté seul: Esp. IX, 6641; inscription *Deo Neptuno, Octavius Ammius u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)* (trouvée à Domburg?) était à Middelburg: *CIL*. XIII, 8803.

²⁾ Esp. IX, 6639, 6650 (*ex-voto* de Ianuarinius Ambacthius), 6660.

³⁾ Cf. Domaszewski, dans *CIL*. XIII, pars II, p. 618.

ressort Nehalennia, du germanique ou du celtique. On l'a tour à tour attribuée à l'un et à l'autre, et, tant qu'on ne considère que la situation de son sanctuaire, ainsi que l'origine ethnique de ses fidèles, on peut en effet hésiter entre les deux solutions¹⁾. On a vu que les Celtes sont mélangés aux Germains dans la foule des dédicants, et quant à l'île de Walchaeren, située aux confins des Bataves, tout près des Canninéfates et des Ménapiens, l'on ne sait au juste à quel peuple appartenait sa population indigène. Heureusement, pour nous tirer d'embarras, il y a le nom de la déesse, *Nehalennia*, ou, suivant la graphie de deux inscriptions, *Nehalaennia*²⁾. Quelle qu'en soit la forme, il paraît bien germanique. On ne trouve dans les langues celtiques rien dont on puisse le rapprocher, tandis, qu'à notre avis du moins, il paraît dériver de la racine verbale germanique *hel*, appeler, faire venir, amener — gothique *halên*, *halôn*, *hulôn*, anglo-saxon *halôn*, vieux frison *halia*, v. h. allemand *halôn*, d'où *holen*—amener en allemand moderne⁴⁾. Avec la négation préposée, le nom de notre déesse signifierait donc „la Non-Appelée“ — *Invocata* avec *in-* privatif, c'est-à-dire, sans doute, celle dont il ne faut pas prononcer le vrai nom. Quoi qu'il en soit, c'est chez les Germains qu'il convient de chercher des figures qui soient formées sur le même modèle que *Nehalennia*.

Ouvrons *l'Edda*. De suite, la personne de la déesse Idunn nous y frappe.

Inutile de chercher plus loin. Idunn est le pendant mythique exact de la déesse figurée sur les monuments de Domburg. Sa fonction parmi les Ases, son unique raison d'être est de conserver en bon état leur provision de pommes. Elle la tient enfermée dans un coffre, dont elle ne se sépare pas plus que *Nehalennia* de sa corbeille. C'est assurément une déesse Pénate.

N'est-elle préposée qu'à la conservation des pommes? Celle-ci

¹⁾ Cf. p. ex. E. H. Meyer, *Mythologie der Germanen*, Strassbourg 1903, p. 13, qui voit en *Nehalennia* une déesse celtique.

²⁾ Esp. IX, 6646 (= *CIL.* XIII, 8785) et *CIL.* XIII, 8796. Le troisième exemple donné dans *CIL.* XIII, 8800, repose sur une lecture erronée: cf. photographie Esp. IX, 6657.

³⁾ Tacite *Germania*, XLIII, 3, 4.

⁴⁾ Cf. Fick, *Vgl. Wtb*, III, p. 83, s. v.

a été dès l'antiquité l'objet de recettes compliquées et d'application délicate, quelque peu mystérieuses¹⁾, et ainsi la supposition d'une divinité particulière au cellier aux pommes pourrait à première vue paraître justifiée. Mais les pommes d'Idunn ont une signification plus large. Elles ne sont pas seulement un aliment. Elles sont l'aliment par excellence. Les Ases ont beau s'offrir des festins continuels et copieux, ils ont beau consommer chaque soir le sanglier Saehrimir qui renaît chaque matin²⁾, ce n'est pas cela qui les aide à maintenir leur vigueur et leur beauté. Ce sont les pommes d'Idunn. „Les dieux sont obligés d'en manger, dès qu'ils se mettent à vieillir, — dit la *Gylfaginning*, — et c'est par ce moyen qu'ils recouvrent leur jeunesse³⁾“. Autant dire qu'ils en vivent. Rien d'étonnant, par conséquent, que les pommes d'Idunn soient représentées comme l'équivalent de la part attribuée aux dieux dans le sacrifice. Un passage des *Bragaroedhur* raconte comment Loki, Odinn et Hoenir, étant allés dans la montagne, qui est, on le sait, le domaine des Thurses, et y ayant capturé un boeuf, n'arrivaient pas à le rôtir, avant d'avoir promis une part au Thurse Thiazi, qui leur était apparu sous la forme d'un aigle. Dès que la viande fut à point, l'aigle descendit pour en prendre sa part. Mais Loki l'attaqua traîtreusement et l'en frustra. Il n'y gagna rien, car, pris dans son propre piège, il dut s'engager à livrer à Thiazi Idunn et ses pommes⁴⁾. Impossible de ne pas reconnaître un mythe de sacrifice dans cette histoire du boeuf qu'on ne peut rôtir avant d'en avoir offert une part au dieu maître du lieu—car c'est un dieu que le Thurse Thiazi, bien qu'appartenant à une tribu distincte et ennemie des dieux d'Asgard. Ainsi les pommes d'Idun sont la puissance même qui constitue la vie divine, puissance concrétisée en des fruits nourrissants. Parcequ'ils en mangent, les dieux sont les dieux, et la déesse qui veille à la conservation de cette nourriture mystique a sous sa garde l'essence même de toute vie. Aussi est-il logique qu'on ait donné Idunn comme femme à Bragi, le dieu de l'art poétique et de l'éloquence, l'inspiration du poète étant le souffle vivifiant de la divinité.

1) Plin., *NH.*, XV, (18).

2) *Grimnismal*, 18; *Gylfaginning*, 38.

3) *Gylfaginning*, 26.

4) *Bragaroedhur*, 2.

Mais Nehalennia est inséparable de son chien, autant que de ses pommes, et l'on ne connaît pas de chien à Idunn. A première vue l'objection paraît sérieuse. Elle se laisse pourtant écarter sans difficulté.

En effet, l'épisode essentiel du mythe d'Idunn permet de la ranger dans la grande classe des déesses captives ou enfermées, qu'un dieu ou un héros libère ou conquiert, en même temps que leurs trésors. Idunn a été prisonnière de Thiazi qui la retenait dans Thrymsheimr¹⁾, la demeure du souverain des Thurses, et elle en a été ramenée par le même Loki qui l'avait livrée auparavant.

Voici comment la chose s'est passée. Loki, que les Ases avaient menacé de mort s'il ne reconquissait pas Idun et ses pommes, emprunta à Freya son vêtement de plumes et, volant sous la forme d'un faucon à Thrymsheimr, il y profita de l'absence de Thiazi pour changer Idunn en noisette et l'emporter dans ses serres. Mais Thiazi était rentré dans l'entretemps, et, ayant reconnu ce qui s'était passé, il endossa son „vêtement d'aigle“ et donna la chasse au ravisseur. Peu s'en fallut qu'il ne le rejoignit. Mais les Ases veillaient. Ils rassemblèrent un tas de copeaux qu'ils allumèrent derrière le passage du faucon. Lancé à toute vitesse, l'aigle ne put maîtriser son vol. Il tomba dans le feu. Ainsi périt le Thurse²⁾.

Le rédacteur des *Bragaroedhur* auquel nous devons cette histoire, a négligé de nous donner tous les renseignements désirables sur la prison et sur la libération d'Idunn. Ce qui l'intéressait surtout, c'étaient les circonstances de la mort de Thiazi, car cette mort, qui avait eu lieu „à l'intérieur de l'enceinte d'Asgard“ créait pour les Thurses un droit à exiger des Ases une composition pour meurtre. Aussi s'est-il attaché à la peinture de la poursuite des deux oiseaux et de la fin tragique de l'aigle. Relevons pourtant dans son récit les éléments suivants: le lieu d'abord, où Idunn a été retenue captive, Thrymsheimr, dont la *Gylfaginning* affirme que c'était une montagne³⁾. Le feu ensuite, qui arrête la poursuite de Loki par Thiazi. Enfin, — et c'est là le principal —

¹⁾ Sur Thrymsheimr cf. *Thrymskvida*, 4 et 5; *Grimnismal*, 11.

²⁾ *Bragaroedhur*, 2. Il est fait allusion à cette histoire dans *Gylfaginning*, 26.

³⁾ *Gylfaginning*. 23.

le fait qu'il s'agit de la libération d'une déesse, dont le trésor consiste en pommes. C'en est assez pour reconnaître que notre histoire est une adaptation du thème de la Dame Captive et Libérée, thème qu'on trouve développé dans d'innombrables contes et légendes, et aussi dans plusieurs mythes.

Ce thème, le voici, tel qu'il apparaît dans le folklore allemand actuel¹⁾. En un lieu mystérieux demeure une Dame Blanche. C'est une fée, ou une princesse belle comme le jour. Elle est captive et attend qu'un jeune homme courageux vienne la libérer. Le héros aura sa main et des richesses innombrables. Mais en temps ordinaire personne ne saurait trouver l'entrée de sa prison. A Pâques seulement, ou au Jour de Mai, ou-bien encore à la Saint-Jean, celui qui aura préalablement eu la chance de cueillir une fleurette à vertu magique pourra arriver jusqu'à la porte de fer qui mène à la prison de la Dame. La fleurette se changera alors en clef et la porte s'ouvrira. Derrière elle des tentations et des dangers effrayants guettent le hardi qui aura pénétré jusque là. S'il s'attarde à emplir son sac des trésors qu'il voit, il aura en sortant le talon coupé par les battants de la porte, et il ne conquerra pas la princesse. Et, même s'il arrive jusqu'à elle, il n'aura pas le courage de lui donner les trois baisers nécessaires pour rompre le charme qui la retient. Tous ceux qui ont tenté l'aventure se sont arrêtés au deuxième baiser. Avec une plainte, la Dame a disparu à leurs yeux, et ils se sont retrouvés en rase campagne. Parfois cependant ils rapportent de leur expédition une noix ou un gland que la Dame Blanche leur a donné. De cette noix ou de ce gland sortira l'arbre qui fournira le bois du berceau du libérateur futur.

Il y a lieu de remarquer d'abord que tous ces récits localisent la demeure de la Dame Blanche dans des montagnes ou dans des grottes déterminées, et que celui dont la Dame est prisonnière est un ogre, un géant monstrueux et méchant, pour tout dire, un être fait à l'image des Thurses de l'*Edda*, eux aussi habitants des montagnes et géoliers d'Idunn. Ensuite, dans beaucoup de contes européens, sinon allemands, qui sont calqués sur le même modèle, les pommes jouent un rôle de premier plan. On voit un pommier merveilleux pousser dans l'enceinte du château

¹⁾ Nous résumons d'après E. H. Meyer, *Mythologie*, p. 430 s.

enchanté, où une princesse est captive. Le libérateur y cueille une pomme qu'il lance à la tête d'un monstre. Celui-ci tombe mort et l'entrée est désormais libre ¹⁾). Ou-bien encore il faut qu'il présente une pomme à la dame ²⁾); ou c'est elle qui lui donne une pomme qui est son gage, en même temps qu'un talisman. Et précisément dans les adaptations du thème qu'on trouve dans *l'Edda*, dans l'histoire de Mengloed et dans celle de Gerdr ³⁾, l'on retrouve les mêmes éléments qui nous ont frappés dans l'histoire d'Idunn. Gerdr et Mengloed ont toutes deux, comme Idunn, des Thurses pour geôliers: celui de la première est suffisamment caractérisé par son nom — Hrimthursar ⁴⁾); et de la seconde il est expressément dit qu'elle est séquestrée dans le fort des géants, fort qui, comme Thrymsheimr, couronne la cime d'une montagne ⁵⁾). L'accès des deux demeures est défendu par un feu dévorant, que le libérateur franchit sans dommage ⁶⁾). Sans doute, on ne nous dit pas que le geôlier y périsse, mais il y a des contes où les choses se passent précisément de cette manière ⁷⁾). Or, il y a lieu de tenir compte que dans l'histoire de Gerdr et dans celle de Mengloed, aussi bien que dans les légendes et contes du folklore actuel, les éléments en question font corps avec le récit. Ce sont les pièces indispensables du scénario de la libération. Que font-ils dans le récit de la libération d'Idunn, où à première vue ils paraissent adventices, s'ils n'y représentent pas les débris d'une histoire, dans laquelle la libération d'Idunn était racontée, comme ayant eu lieu dans les mêmes circonstances que celle de Gerdr, de Mengloed et des innombrables princesses enchantées?

Il y a plus. Dans l'enceinte du fort où Mengloed est enfermée, est un arbre merveilleux. Cet arbre, qui est éternel,

¹⁾ Ainsi dans le conte polonais de la *Montagne de Verre*: Wójcicki, *Klechdy*, conte *Szklanna Góra*.

²⁾ *Ibid.*

³⁾ Mengloed: *Svipdagsmal*, en particulier le second morceau, intitulé *Fjolvinnsmal*. Gerdr: *Skirnismal*; *Hyndluljoed*, 31; *Gylfaginning*, 37. L'identité du thème dans ces deux histoires et dans celles des „Dames Blanches“ a été bien vue par E. H. Meyer, *op. cit.*, pp. 274 et 341.

⁴⁾ *Skirnismal*, 35, cf. 10.

⁵⁾ *Fjolvinnsmal*, 1; cf. *Skirnismal*, introd. et strophe 10.

⁶⁾ *Skirnismal*, 8, 9 et 17; *Fjolvinnsmal*, 31.

⁷⁾ P. ex. dans le conte polonais, cité plus haut.

est, sans doute possible, un doublet d'Yggdrasil, le Frêne du Monde, qui se dresse dans la cour des dieux. Mais il porte des fruits qui, par leurs vertus, s'apparentent aux pommes d'Idunn. Mis au feu, ils soulagent les accouchées. En même temps que s'ouvre leur écorce et qu'elle met leur intérieur à nu, les nouveaux nés sont enfantés¹⁾. Ce sont donc aussi des fruits de vie. Mengloed est d'ailleurs une déesse guérisseuse²⁾, qui rend leur vigueur première aux malades, tout comme Idunn la rend aux dieux vieillissants. Il n'y a pas loin des sources de santé aux fontaines de jouvence. Quant à Gerdr, elle est nettement une déesse aux pommes. Son libérateur lui en présente comme gage onze, toutes d'or, pour la décider à le suivre³⁾.

Nous pouvons donc conclure à ce que le mythe de la libération d'Idunn était du même type que ceux de ces déesses. Or, Gerdr et Mengloed sont veillées dans leurs prisons par des chiens⁴⁾ et, dans les légendes et contes allemands, un chien à la gueule enflammée est le gardien inévitable de la Dame Blanche⁵⁾. On a vu que souvent ce chien ne peut être apaisé que si on lui lance une pomme. Ceci donné, il nous paraît désormais certain qu'Idunn, veillant sur ses pommes, était à son tour veillée par un chien, et qu'ainsi elle est, à son nom près, identique à Nehalennia.

III.

Ce n'est pas le seul résultat de notre recherche. Nous sommes désormais en mesure de préciser les idées des anciens Germains sur l'origine de la nourriture, ainsi que sur la nature des divinités qui la régissent.

La nourriture — et l'on a vu qu'en elle est renfermée la puissance qui fait vivre les dieux, aussi bien que les hommes — n'est pas un simple don de la nature. Elle provient d'un monde différent de celui des mortels et différent même de celui des

¹⁾ *Fjolvinnsmal*, 13 à 16.

²⁾ *ib.*, 36: la montagne de Mengloed se nomme *Lyfjaberg*, le Mont des Remèdes.

³⁾ *Skirnismal*, 19.

⁴⁾ *ib.*, addition en prose après la strophe 10; *Fjolvinnsmal*, 19 à 24.

⁵⁾ E. H. Meyer, *op. cit.*, p. 340.

Ases, ces dieux de la vie ordonnée. Elle y était jalousement gardée par les membres d'une tribu divine, ennemie des uns et des autres, par les Thurses. Il a fallu aller l'y conquérir, ou — ce qui revient au même — libérer la déesse dont elle constitue l'apanage.

Que sont les Thurses? Inutile de reprendre ici la discussion sur leur nature première, discussion au cours de laquelle, selon la théorie en vogue, on a distingué en eux tantôt des personnifications poétiques de l'interminable hiver boréal, de ses ténèbres et de ses frimas ¹⁾, tantôt des génies du froid, de la neige, du givre ²⁾, tantôt les représentants mythiques des tribus finnoises qui, du côté de l'est, voisinaient avec les Scandinaves — car le pays des Thurses est généralement localisé dans l'est ³⁾. C'est assez de constater que ce sont des êtres frustes, qui se plaisent dans leur grossièreté et dans leur désordre, auxquels les plus belles vertus des Ases — l'hospitalité et la prodigalité — sont étrangères. Ils ne respectent pas les engagements. Aussi Thor, celui des Ases qui sanctionne les contrats et punit les parjures, est-il un grand tueur de Thurses. Ni eux, ni leurs héritiers actuels, les Trolls ⁴⁾, ne cultivent la terre. Ils vivent en pâtres et en chasseurs dans la montagne et dans la forêt, en pêcheurs sur les caps et dans les îles — toujours au fond de solitudes lointaines et d'accès dangereux. Du fond de ces repaires, ils ruinent l'avance civilisatrice de l'homme en suscitant des inondations, des éboulements, des raz de marée. Si au gué accoutumé du torrent, la crue irrésistible vous emporte et vous noie, c'est l'oeuvre d'un Thurse ou d'un Troll ⁵⁾. C'en est un autre qui fait crouler sur le voyageur une masse de neige ou de rocs du haut de la montagne; un autre encore qui écrase le bûcheron sous l'arbre abattu, ou qui, devant le chasseur, sème les fondrières et fait surgir l'ourse irritée. Leur hostilité n'est pourtant pas

¹⁾ P. ex Mannhardt, *Germanische Mythen*.

²⁾ P. ex. Eugen Mogk, *Germanische Mythologie*, dans le *Grundriss* de Paul; E. H. Meyer, *op. cit.*, 226 ss.

³⁾ Cf. p. ex. *Gylfaginning*, 40: „Thor était allé dans l'est pour y tuer des monstres“, c'est-à-dire, des Thurses.

⁴⁾ Textes concernant les Trolls réunis dans Grimm, *Deut. Mythol.*, 4-e éd., ch. XVIII, et dans Mannhardt, *Wald-u. Feldkulte*, II, ch. *Wilde Leute*.

⁵⁾ *Skaldskaparmal*, 2.

toujours inflexible. On peut gagner leur neutralité et même leur bienveillance par des prières, des offrandes, des honneurs rendus. En somme, ce sont les dieux et les génies des contrées et des lieux incultes, les maîtres de la nature à l'état sauvage, de proches parents des Fomori irlandais¹⁾, des Titans et des Géants de la mythologie grecque, qui pareillement sont en lutte contre les Olympiens, dont ils ne reconnaissent pas l'autorité, et que, semblable à Thor, Héraklès extermine. Ils leur ressemblent aussi par leur taille gigantesque, par leur aspect horrible et parfois franchement monstrueux, par la faculté qu'ont certains de prendre la forme d'animaux ou d'oiseaux. Et, de même que les Titans et les Géants, les Thurses détiennent des secrets et des richesses, qu'il faut aller leur arracher par force ou par ruse. L'épithète de *Sage* leur est souvent donné dans l'*Edda*, et l'on voit les dieux eux-mêmes consulter des Thurses sur les choses cachées²⁾. Dans un conte philosophique de la *Gylfaginning*, où l'on voit Loki lutter sans succès de voracité contre le feu, et Thor, le terrible buveur et le fort des forts, incapable de boire la mer, ni de terrasser la vieillesse, le rôle de metteur en scène et de commentateur est confié à un Thurse³⁾. Enfin, ce que les Ases ont de plus précieux à leur cour — le fameux chaudron où ils brassent leur bière⁴⁾, l'hydromel dont Odinn se régale⁵⁾, les pommes d'Idunn — a été conquis ou reconquis chez les Thurses, tout comme les boeufs de Géryon ou les pommes des Hespérides ont été ramenés par Héraklès de chez des Géants.

Aussi, comme en Grèce encore, les repaires où vivent les Thurses sont un aspect de l'Autre Monde. Non que la mythologie scandinave n'eût connu un pays des morts, distinct du leur. Hel, la Perséphone nordique, régnait sur une contrée bien à elle, où les Thurses vivants n'ont que faire. Mais entre les deux représentations la limite est flottante. Il y a du pays de Hel dans celui des Thurses, et inversement. Les morts descendent dans le

¹⁾ Sur eux cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Cycle mythologique irlandais*, pp. 14 s.; 91 ss., et McCulloch *Religion of the Celts*, pp. 55 ss. et *passim*.

²⁾ Cf. *Vafthrudnismal*, 1.

³⁾ *Gylfaginning*, 44 à 47.

⁴⁾ *Hymiskvida*, 5 ss.

⁵⁾ *Bragarodhur*, 4.

premier, mais il hantent en même temps les lieux incultes, la montagne, la forêt, les îles désertes. C'est sous terre que vont les morts, dans le monde „d'en-bas“¹⁾. Mais ils s'y rendent par mer: c'est dans son vaisseau qu'est brûlé le chef mort²⁾. La preuve qu'il ne s'agit pas seulement de lui en assurer un dans son nouveau séjour, mais bien d'un voyage par mer, est fournie par le récit des funérailles de Baldr. Le vaisseau où l'on a déposé le dieu mort est poussé à l'eau³⁾. Or, la mer ne contient pas seulement l'île où le loup infernal, Fenrir, est enchaîné⁴⁾. Les îles des Thurses y sont aussi.

Il y a plus. Des liens de parenté unissent les Thurses aux êtres infernaux. C'est une Thurse, Angrboda, avec laquelle Loki a eu comme enfants le loup Fenrir, le serpent Iormungand qui enserre le monde des hommes et qu'on nomme pour cette raison Serpent de Midgard, et Hel, la maîtresse du neuvième monde, celui des morts⁵⁾. Loki lui-même, non content d'avoir peuplé les Enfers de sa progéniture, y agit en personne: c'est là qu'il a fabriqué et mis en dépôt chez une Thurse une arme magique, Laevateinn, seule capable de trancher la vie du coq qui réveille les dieux pour combattre les assaillants d'Asgard⁶⁾. Or, Loki, Ase par adoption, est né Thurse. En général, le personnel et le mobilier des deux mondes sont pareils, en particulier celui des Enfers comparé à celui des repaires où les Thurses séquestrent les belles déesses et à celui des antres où les Dames Blanches attendent leurs libérateurs. Ainsi, les chiens à gueule enflammée, qui veillent sur Gerdr, Mengloed et sur leurs avatars du folklore, sont certainement les mêmes bêtes que Garm, le chien mangeur des morts, qui surveille l'entrée des Enfers⁷⁾. A son tour Garm est au fond identique à Managarm, le chien ou le loup qui poursuit la lune et, en attendant

¹⁾ Cf. *Baldrs draumar*, 2, 6; *Vafthrudnismal*, 43; *Gylfaginnig*, 3, 34.

²⁾ E. H. Meyer, *op. cit.*, p. 111

³⁾ *Gylfaginning*, 49: roulant rapidement sur les rouleaux le vaisseau prend feu, mais il brûle sur l'eau.

⁴⁾ *Gylfaginning*, 34.

⁵⁾ *ib.*, 34.

⁶⁾ *Fjolvinnsmal*, 25, 26; cf. *Gylfaginning*, 33; *Voluspa*, 43.

⁷⁾ Sur lui cf. *Voluspa*, 44, 49, 58; *Baldrs draumar*, 2; *Gylfaginning*, 51; *Grimnismal*, 44.

de l'avalier, se nourrit en dévorant les morts et s'efforce de polluer de sang le siège des dieux. Or, Managarm est un Thurse à forme animale ¹⁾). Les pommes d'Idunn qui renouvellent la vie ont leur pendant aux Enfers dans les gages de vie qui y sont en dépôt. Ce sont les objets dans lesquels est renfermée la vie des hommes et qui, présentés à ceux avec lesquels ils sont liés, signifient le moment du départ inévitable pour le monde des morts. Ces gages de vie ont chez les Germains le plus souvent l'aspect d'un oeuf, mais parfois ce sont des pommes ²⁾). Il y a lieu de tenir compte ici du fait que dans quelques pays allemands, par exemple en Argovie, on plante un pommier à la naissance d'un garçon et un poirier à celle d'une fille, et que la vie de l'enfant y est considérée comme liée à celle de l'arbre ³⁾). Notons encore que dans les Iles Britanniques, aussi bien dans les cantons anglo-saxons, que dans les celtiques, l'usage est très répandu de s'assurer à la Toussaint de la bonne ou mauvaise chance qu'on aura dans l'année à suivre, en essayant de mordre une pomme qui tourne au bout d'un fil, ou de la pêcher avec la bouche dans un baquet ⁴⁾). Celui qui réussit aura une vie prospère sous tous les rapports. Ces pommes de la Fortune ne sont, à notre avis, que les correspondants rituels des pommes de vie mythiques, aussi bien de celles dans lesquelles domine le caractère de gages de vie, que de celles qui sont représentées comme nourriture. Et, si l'on considère que dans les usages cités, on voit la pêche à la pomme précédée de sauts par dessus un feu, dans lequel on jette en sautant une pierre — la mauvaise chance de l'année écoulée—, et qu'on fait le même soir un souper dont des pommes sont le plat principal, l'on concluera qu'il y a un rapport entre cette suite de rites et le mythe de la déesse aux pommes nourrissantes, qui est conquise en traversant un feu dévorant. D'autre part, après ce qu'on vient de dire de la parenté entre le pays où cette déesse est recluse et les Enfers, on concluera que les pommes en question viennent d'un Autre-Monde, d'autant plus qu'il y a même identité d'aspect

¹⁾ *Gylfaginning*, 12; cf. *Voluspa*, 40, 41.

²⁾ Faits dans J. G. Frazer, *Balder*, II, pp. 106 ss.

³⁾ Mannhardt, *Baumkultus*, p. 50.

⁴⁾ Faits du Northumberland, du Pays de Galles, d'Irlande, réunis dans Frazer, *Balder*, I, pp. 239 ss.

entre Hel, la déesse infernale, et la dame séquestrée des contes allemands: toutes les deux apparaissent demi-noires, demi-blanches¹⁾. Il y a aussi les esprits qui veillent au bon état des provisions déposées dans les garde-mangers et les celliers, et qui très souvent sont considérés comme les âmes des morts²⁾.

Ainsi la nourriture provient d'un Autre Monde, et c'est en habitante de celui-ci que Nehalennia est représentée trônant entre son chien — un frère de Garm — et ses corbeilles de pommes, remplies de gages de vie. Ce n'est pourtant pas le caractère de la sombre Perséphone qui domine en elle, ni celui de l'horrible Hel, la déesse qui ne rend jamais ce qui est venu dans sa demeure. L'Autre-Monde germanique n'est pas — on la vu — qu'un endroit où toute vie se termine dans le néant. C'est en même temps le monde de la nature sauvage, un réservoir de vie, où ses germes sont soigneusement conservés pour venir rajeunir le monde des hommes. Il y a là une ambiguïté qui n'est pas pour nous étonner. Le double rôle du monde des morts est encore plus nettement prononcé chez les Celtes, chez qui la mort n'est qu'un intermède entre deux vies³⁾. Nous n'osons affirmer que les Germains eussent élaboré un système d'idées analogue. Mais, chez eux aussi, l'Autre Monde apparaît comme un complément nécessaire du monde des vivants. Il en est avant tout différent. Et l'un maintient l'autre.

C'est qu'en somme, aussi bien le monde des morts proprement dit, que le monde de la forêt, où mûrissent les pommes sauvages, ces plus beaux dons des génies sylvestres, sont des mondes qui se confondent. L'un et l'autre sont un monde extérieur par rapport à celui des hommes, un monde où les puissances sacrées agissent à leur guise, tantôt meurtrières, tantôt vivifiantes. Aussi les divinités angoissantes qui retiennent jalousement les morts dans leur sombre demeure ont une autre face souriante.

¹⁾ Hel: *Gylfaginning*, 34; les princesses des contes: E. H. Meyer, *op. cit.*, p. 340 s.

²⁾ E. H. Meyer, *op. cit.*, p. 80 s.: les morts prennent l'aspect de crapauds (faits d'Allemagne et de Suède); or, en Argovie, ces crapauds jouent le rôle de Pénales; on les y nomme *Nahrungshunde* (p. 81); le nom est intéressant: y aurait-il réminiscence du chien qui veille la déesse de la nourriture?

³⁾ Cf. Alfred Nutt, *The Celtic Doctrine of Re-birth* dans A. Nutt et Kuno Meyer, *Voyage of Bran*, II.

4686

La princesse des contes allemands paraît d'abord horrible à son libérateur: elle tient un serpent en main, elle est noire et laide. Mais au second baiser elle blanchit à moitié et au troisième elle est d'une beauté et d'une jeunesse resplendissante.

C'est sous cet aspect que se présente Nehalennia. Elle est une déesse de la vie, qu'elle alimente et qu'elle maintient, une déesse éminemment conservatrice. Et c'est à ce titre que les négociants et les marins de Walchaeren l'ont adoptée pour patronne. Ils invoquent sa protection pour eux-mêmes, et l'un d'eux, dans une inscription qui ne laisse rien à désirer comme clarté, la remercie *ob merces recte conseruatas* ¹⁾.

¹⁾ *CIL*, XIII, 8793.

BIBLIOTHECA UNIVERSITATIS LIBERÆ POLONÆ.

A. 1922.

- № 1. **W. Pogorzelski.** Les propriétés du noyau résolvant de l'équation intégrale d'un problème aux limites. 16 p.
Własności jądra rozwiązującego równania całkowego w pewnem zagadnieniu na wartości brzegowe.
- № 2. **W. Pogorzelski.** Problème de Fourier pour le milieu rayonnant. 5 p.
Zagadnienie Fourier'a w przypadku ośrodka promieniującego.
- № 3. **I. Myślicki.** Jonston i de Spinoza. 23 p.
Jonston et de Spinoza. L'influence supposée d'un Polonais sur de Spinoza.
- № 4. **D. Hellin et A. Szwarc.** Relations entre les affections de l'oeil et celles de l'oreille. 25 p.
Wzajemna zależność chorób oka i ucha.
- № 5. **A. Boleski.** „Książd Marek” Słowackiego a „Sprawa Boża” 32 p.
„Książd Marek” de Jules Słowacki et les idées de Towiański.
- № 6. **S. Daszyńska-Golińska.** La Chine et le système physiocratique en France. 30 p.
Wpływ kultury chińskiej na fizjokratyzm we Francji.
- № 7. **Aleksander Woyde.** Dwa nieznanne rękopisy z dziejów polskiej Reformacji. 23 p.
Deux manuscrits inconnus concernant la Réforme en Pologne.
- № 8. **F. J. de Wiśniewski.** Sur l'équation „caractéristique”. 15 p.
O równaniu charakterystycznym.

A. 1923.

- № 9. **Antoni Górski.** Zapatrywania i stosunki gospodarcze w Polsce XVII wieku. 19 p.
La situation économique de la Pologne au XVII siècle d'après les contemporains.
- № 10. **Stanisław Poniąkowski.** Materials to the Vocabulary of the Amur Gold 12 p.
Materiały do słownika Goldów nadamurskich.

A. 1924.

- № 11. Henryk Grossman. Simonde de Sismondi et ses théories économiques. (Une nouvelle interprétation de sa pensée). 77 p.
Nowy pogląd na koncepcje ekonomiczne Sismondiego.
- № 12. Zygmunt Wojnicz-Sianożęcki. The phase rule and its theoretical basis 10 p.
Prawo faz i jego teoretyczne uzasadnienie.
- № 13. Leon Hufnagel. Sur les mouvements propres des étoiles 16 p.
O ruchach własnych gwiazd.

A. 1925.

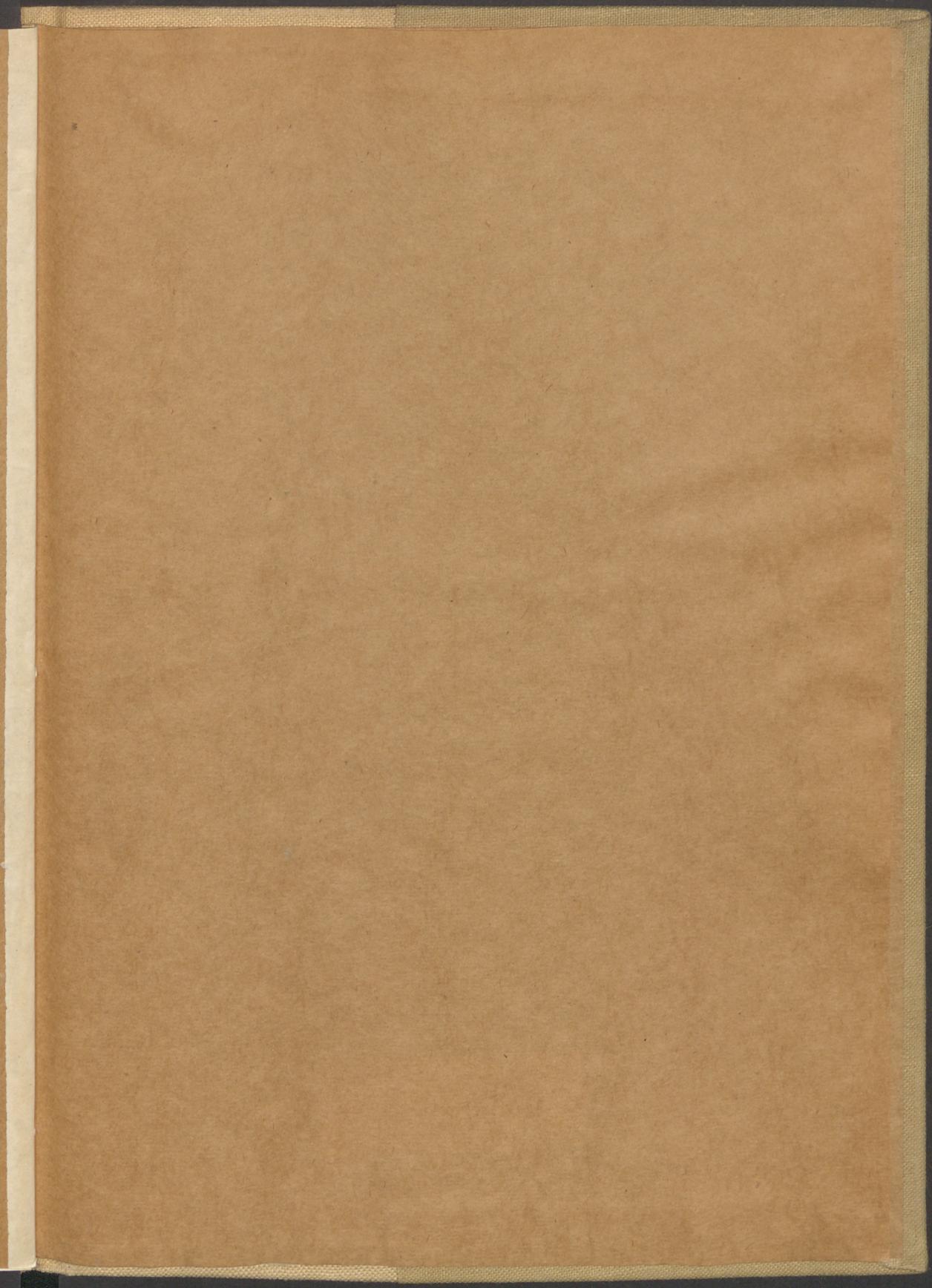
- № 14. J. Krassowski et L. Hufnagel. Perturbations et tables approchées du mouvement de la petite planète (43) Ariadne. 13 p.
Perturbacje i tablice przybliżone dla planetoidy (43) Ariadne.
- № 15. E. Tronkierówna. Polski przemysł bawełniany w początkach XX-go stulecia. 95 p.
L'industrie cotonnière en Pologne au début du XX siècle, envisagée au point de vue des salaires et des gains ouvriers.

A. 1926.

- № 16. Ryszard Błędowski und Marja Kazimiera Kraińska. Die Entwicklung von *Banchus femoralis* Thoms (Hymenoptera, Ichneumonidae).
Rozwój kosonia *Banchus femoralis* Thoms.

A. 1927.

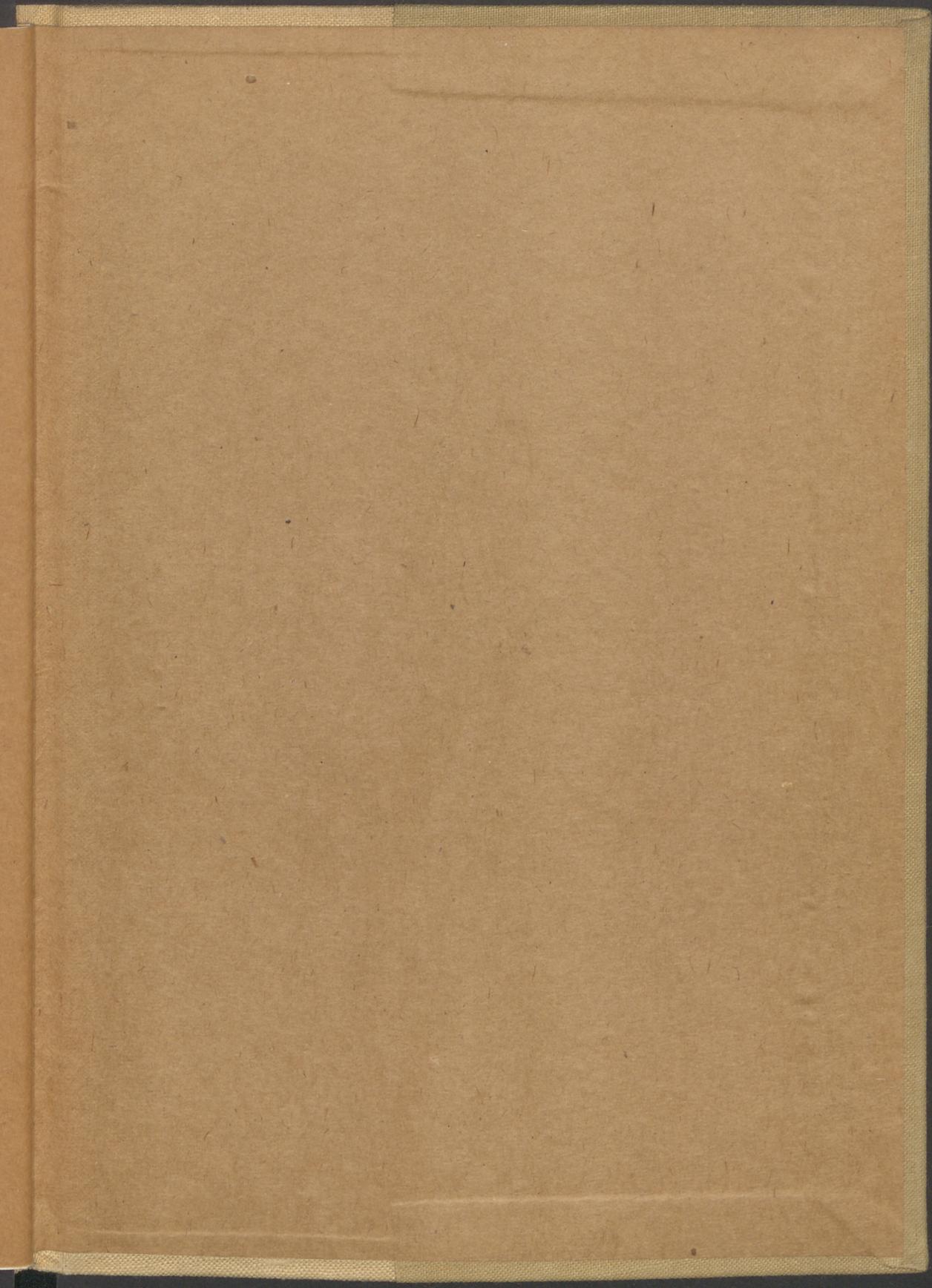
- № 17. Roman Kozłowski. Sur certains *Orthidés* ordoviciens des environs de St. Pétersbourg.
O niektórych Ortydach (*Orthidae*) ordowickich z okolic Petersburga.



Inst. Hist. i Archiwistyki



315000247414



Biblioteka Główna UMK Toruń

7738

HISTORIA



315000247414